

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite\\_015 | Histoire de la sexualité I. Biopolitique.CollectionBoite\\_015-8-chem | \[Chirurgie contre masturbation ?\] ItemLéon Lallemand, \[photocopie\]](#)

## Léon Lallemand, [photocopie]

**Auteur : Foucault, Michel**

### Présentation de la fiche

Coteb015\_f0447

SourceBoite\_015-8-chem | [Chirurgie contre masturbation ?]

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citéesLallemand, Léon

Références bibliographiquesLallemand, Des pertes séminales involontaires

Référentiel BNF<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb30723135n>

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

### Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 27/08/2020 Dernière modification le 23/04/2021

---

## Données de data.bnf.fr

AUTEUR : Lallemand, François (1790-01-26 -- 1790-01-26)

TITRE Des pertes séminales involontaires

LIEU DE PUBLICATION Paris

DATE 1836/1842

EDITEUR Paris : Béchét jeune , 1836-1842

*Il a le ventre dur et le bas du ventre est dur, contient*

rapprochés, et tous les muscles en étaient contractés. La face était très-pâle, le corps d'une maigreur excessive, l'intelligence fort altérée. La masturbation, cause de tous ces désordres, n'avait été remarquée par la mère que depuis quelques semaines, et tout ce qu'elle avait pu imaginer pour s'y opposer, n'avait produit aucun effet. Elle se décida donc à le faire recevoir dans mon service à l'hôpital.

Je ne tardai pas à m'apercevoir qu'il faut peu compter sur les gilets de force et autres moyens analogues, quand ils sont employés par des infirmiers : en conséquence, je me décidai à introduire, jusque dans la vessie, une sonde de gomme élastique, que je fixai de manière à empêcher le malade de la retirer. Sa présence détermina l'inflammation de l'urètre, comme je l'avais désiré : alors je la retirai pour la replacer quand l'écoulement eut disparu. J'en retins ainsi, pendant quinze jours, un état habituel de phlogose, qui rendait l'attouchement de ces parties assez douloureux pour en inspirer l'aversion.

Ce moyen eut un succès plus prompt et plus décisif que je n'avais osé l'espérer. Au bout de huit jours, les membres inférieurs avaient déjà repris assez de force et de mobilité pour permettre à cet enfant de sortir seul de son lit ; quinze jours après, il courait gaiement dans toute la maison. Je le remis alors à sa mère, en le menaçant d'employer le même moyen s'il récidivait. Il parait que le souvenir de la douleur l'a emporté sur tous les autres ; car sa santé n'a plus été altérée, et l'accroissement a suivi sa marche ordinaire.

J'ai employé depuis le même moyen, avec le même succès, dans des cas analogues, et je le crois plus sûr que tous les autres, lorsqu'on ne peut compter sur la volonté du malade, ou sur la vigilance assidue de ceux qui sont chargés de sa surveillance. Je pense même que, chez les enfans, il mérite la préférence, car il laisse dans la mémoire des impressions propres à détruire l'empire de l'habitude ; comme on voit certains ivrognes dégoutés du vin pour toujours, après en avoir bu dans lequel on avait mêlé quelques gouttes d'acide sulfurique, ou d'autres substances propres à lui donner un goût détestable.

Chez quelques enfans dont le prépuce était trop étroit ou d'une longueur excessive, j'ai commencé par en opérer l'excision, afin d'empêcher l'accumulation de la matière sébacée à la surface du gland. L'âcreté que cette matière acquiert par un séjour trop prolongé, provoque des érections qu'il faut prévenir ; car, très-souvent, ce sont elles qui amènent des attouchemens spontanés et la découverte de funestes jouissances. Quelquefois même la seule influence de cette matière suffit pour déterminer des spermatorrhées très-graves, comme j'en rapporterai plusieurs exemples remarquables. D'ailleurs, la plaie qui résulte de cette opération, a déjà l'avantage d'empêcher, d'une manière sûre, toute manœuvre de la part de ces enfans. J'ai vu plusieurs fois la circoncision et la menace de la sonde suffire pour rompre le pouvoir de l'habitude.

Je crois donc que, dans tous les cas où l'on ne peut pas compter sur la volonté des malades, c'est par l'excision du prépuce qu'il faut commencer, d'autant plus que cette opération ne peut avoir aucun inconvénient : on



*De rebis reminisc*  
*I - 1836.*

